

Avant-propos

François CLÉMENT

Le premier volume d'*Histoire et Nature*, dont le recueil que voici constitue la suite, traitait des événements naturels ou pseudo-naturels ayant affecté la vie des hommes et le fonctionnement des sociétés périméditerranéennes pendant l'Antiquité et le Moyen Âge¹. Il y avait été question de climat, de séismes, d'éruptions volcaniques et d'inondations, c'est-à-dire d'aléas physiques. Les aléas biologiques, évoqués ponctuellement ici ou là, furent laissés de côté à dessein, dans l'attente d'un deuxième volume qui leur serait consacré. La Nature, bien évidemment, ne se limite pas à la matière qui la compose ni aux forces agissant sur elle, elle inclut les organismes vivants, à commencer par les agents pathogènes de toutes sortes (virus, bactéries, champignons, parasites) qui se développent au détriment de l'être humain et de ses animaux domestiques. Si l'on retient la définition selon laquelle la Nature est tout ce qui n'a pas besoin de l'être humain pour être et que celui-ci, jusqu'à une époque très récente, n'a pas la capacité de le faire être – tout au plus peut-il le transformer², que ce soit à son avantage (domestication) ou à son détriment (surpâturage, déforestation, etc.) –, alors la maladie, sur le plan individuel, et les épidémies ou les épizooties, sur le plan collectif, sont des aléas naturels auxquels les sociétés humaines sont d'autant plus soumises qu'elles n'ont à peu près aucune prise sur eux durant l'Antiquité et le Moyen Âge. À ce titre, les crises sanitaires contribuent de façon autonome, et parfois décisive, à modeler l'évolution des sociétés. Place donc à elles, maintenant, en tant qu'actrices de l'Histoire.

1. *Histoire et Nature. Pour une histoire écologique des sociétés méditerranéennes (Antiquité et Moyen Âge)*, sous la direction de F. CLÉMENT, Rennes, PUR (coll. Histoire), 2011. Sur ce que nous entendons par « pseudo-naturel », voir la définition donnée *ibid.*, p. 10, n. 3.

2. Des phénomènes comme le marronnage ou l'ensauvagement prouvent que toute espèce domestique a vocation, lorsque les circonstances s'y prêtent, à regagner l'état de nature. De la même façon, il suffit d'un épisode climatique extrême pour qu'un territoire artificialisé retrouve sa disposition primitive (cf. l'enneigement partiel du marais Poitevin, à la suite de la tempête Xynthia de l'hiver 2010, et la réapparition temporaire de l'île de la Dive, commune de l'Aiguillon-sur-Mer, Vendée). Le cas du vers à soie (*Bombyx mori* L., 1758), qui ne peut plus survivre sans intervention anthropique, est sans doute le seul exemple de non-résilience d'un organisme vivant. Même les hybrides, comme le mulet, conservent la capacité individuelle d'autosuffisance.

L'esprit qui avait présidé à l'élaboration du volume précédent a été reconduit. Il s'agit, rappelons-le, du choix revendiqué d'une approche plurielle, c'est-à-dire largement ouverte à des traditions épistémologiques et à des outils de recherche souvent différents et parfois éloignés en termes de méthodes et de champs de compétence académiques. Se croisent ici, en effet, la lexicologie et l'analyse textuelle, l'histoire de la pensée médicale et l'épidémiologie, l'archéologie funéraire et l'archéozoologie, le bilan et l'étude de cas. Le résultat apparaît, de prime abord, à l'image de cette variété, multiple et fragmenté lui aussi. Néanmoins, le lecteur se rendra compte petit à petit, en progressant dans les chapitres, que les points de vue se répondent, que les analyses se conjuguent et que, finalement, les éclats qui composent l'ensemble reflètent avec plus de force l'objet placé en son centre, un peu comme les facettes du miroir de Fresnel condensent en un faisceau lumineux la lumière émise par l'ampoule. Et ceci, quel que soit le point d'entrée dans l'ouvrage, puisque l'itinéraire de lecture proposé n'a pas de caractère impératif.

L'objet que l'analyse met ainsi en lumière est double : c'est la maladie en tant que fait collectif et le corps malade dans ses dimensions historique, sociale et culturelle. Autrement dit, la crise sanitaire dévoile les corps, tout autant que le corps, par les marques qu'il porte ou sa position dans l'espace, révèle les crises sanitaires. Et ce corps disparu demeure paradoxalement quelque chose de vivant à cause de la maladie, fût-il réduit à des ossements ou à une simple citation dans un texte.

Il n'est pas question, on s'en doute, d'en retracer tous les contours, et le présent travail ne saurait prétendre à l'exhaustivité, ni même à un tour d'horizon des principales interrogations soulevées par un sujet aussi vaste, ce n'est pas son objectif. En revanche, il se veut représentatif de la réflexion menée en commun, d'une rencontre où les disciplines s'écourent et, peut-être, apprennent à apprendre l'une de l'autre. Il reste à espérer que les choix opérés n'apparaîtront pas trop appuyés ici et lacunaires ailleurs.

Espaces culturels et chronologiques mis en évidence ? Antiquité grecque et latine, Byzance, monde arabo-musulman classique, chrétienté médiévale, judaïsme méditerranéen. Les sources mises en œuvre sont en grec, en latin, en arabe, en hébreu, et le corpus documentaire non textuel comprend un abondant matériel archéologique composé d'ossements humains et de restes bovins. Une large place est faite à la « peste », notamment à la Peste Noire, mais il sera aussi question de paludisme, de rougeole, ainsi que d'autres pathologies de masse, qu'elles soient à large extension, comme les épidémies lorsqu'elles se propagent au loin, ou plus localisées, plus endémiques.

Quant à l'espace géographique parcouru, il comprend les péninsules Ibérique et Italique, la Grèce antique et byzantine, l'Égypte et la Syrie, avec des incursions dans leurs hinterlands respectifs, voire jusqu'aux au-delà qui en dessinent l'horizon, comme Bagdad et Ray à l'est, ou la Porte de

Bourgogne par où communiquent, au débouché continental de l'axe Rhône-Saône, les sociétés de tradition latine et celles de tradition germanique.

Ce deuxième volume reprend et développe quelques-uns des travaux présentés à l'occasion des troisième et quatrième journées d'études du programme de recherches 3C2MA³, organisées en collaboration avec le CRHIA (université de Nantes) et le CESCO (université de Poitiers)⁴. Que leurs directeurs respectifs à l'époque, Michel Catala d'une part, Claudio Galdiseri puis Cécile Treffort de l'autre, soient ici remerciés pour leur soutien constant.

3. « Climat, catastrophes naturelles et crises sanitaires en Méditerranée médiévale et antique », université de Nantes, 2007-2012.

4. « Les crises sanitaires en Méditerranée antique et médiévale : un état de la question », CESCO (Poitiers), 26 novembre 2010 ; « Les crises sanitaires en Méditerranée antique et médiévale (2) : vers de nouvelles approches », CESCO (Poitiers), 9 décembre 2011.